

Parcours Théodicée (souffrance et espérance)

Introduction 2

- Texte transmis par un de mes frères :

Christiane Singer est née à Marseille en 1943 et décédée le 4 avril 2007 à Vienne en Autriche. Lectrice à l'université de Bâle, puis chargée de cours à l'université de Fribourg, elle se consacrait depuis plusieurs années à ses activités littéraires. Épouse du Comte Georg von Thurn-Valsassina, architecte, elle vivait dans son château médiéval de Rastenbergl, non loin de Vienne. Son père était d'origine juive hongroise et sa mère catholique ukrainienne. Elle a suivi l'enseignement de Karlfried Graf Dürckheim (disciple de C.G. Jung). Elle est un **écrivain** relativement prolifique, **de sensibilité chrétienne imprégnée de sagesse orientale**, qui s'abstient de donner des leçons de morale et exclut tout dogmatisme.

Christiane Singer est décédée à l'âge de soixante cinq ans d'un cancer. **Le médecin lui annonce qu'il lui reste six mois à vivre.** Elle écrit un journal au cours de ses mois, qui sera publié sous le titre « Derniers fragments d'un long voyage ».



Elle dira à la radio : *« J'ai écrit un livre sur les âges de la vie. J'ai tenté de montrer ces métamorphoses de l'être au cours de la vie. Il est évident que tout cela ne vaut que si l'on a appris en cours d'existence à mourir. Et ces occasions nous sont données si souvent ; toutes les crises, les séparations, et les maladies, et toutes les formes, tout, tout, tout nous invite à apprendre et à laisser derrière nous ; La mort ne nous enlèvera que ce que nous avons voulu posséder. Le reste, elle n'a pas de prise sur le reste. Et c'est dans ce dépouillement progressif, se crée une liberté immense, et un espace agrandi, exactement ce qu'on n'avait pas soupçonné. Moi j'ai une confiance immense dans le vieillissement, parce que je dois à cette acceptation de vieillir une ouverture qui est insoupçonnable quand on n'a pas l'audace d'y rentrer. »* (entretien avec Thierry Lyonnet sur RCF 2001)

Son œuvre et sa réflexion personnelle sont tout entières centrées sur la prise en compte nécessaire du spirituel qui couve dans le cœur de chacun. **« Les religions établies sont trop souvent impuissantes à offrir des remèdes adéquats. Il faut tenter de reprendre pied en soi-même, de retrouver ses racines intérieures »** (Présentation de l'éditeur)

Christiane Singer : *« C'est du fond de mon lit que je vous parle, et si je ne suis pas en mesure de m'adresser à une grande assistance, c'est à chacun de vous que je parle au creux de l'oreille. J'ai toujours partagé tout ce que je vivais. Toute mon œuvre, toute mon écriture était un partage de mon expérience de vie. J'ai voulu faire de la vie un haut lieu d'expérimentation.*

Ma dernière aventure ? Deux mois d'une vertigineuse et assez déchirante descente et traversée. Avec surtout le mystère de la souffrance. J'ai encore beaucoup de peine à en parler de sang froid. Je veux seulement l'évoquer. Parce que c'est cette souffrance qui m'a abrasée, qui m'a rabotée jusqu'à la transparence, calcinée jusqu'à la dernière cellule. Ce qui est bouleversant, c'est que quand tout est détruit, quand il n'y a plus rien, mais vraiment plus rien, il n'y a pas la mort et le vide comme on le croirait, pas du tout. Je vous le jure! Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour. Tous les barrages craquent. C'est la noyade, c'est l'immersion. L'Amour n'est pas un sentiment. C'est la substance même de la création. Et c'est pour en témoigner finalement que j'en sors, parce qu'il faut sortir pour en parler.

Je croyais jusqu'alors que l'Amour était reliance, qu'il nous reliait les uns aux autres. Mais cela va beaucoup plus loin! Nous n'avons pas même à être reliés: nous sommes à l'intérieur les uns des autres. C'est cela le mystère. C'est cela le plus grand vertige. Au fond, je viens seulement vous apporter cette bonne nouvelle: de l'autre côté du pire t'attend l'Amour. Il n'y a en vérité rien à craindre. Oui c'est la bonne nouvelle que je vous apporte. »

**Ce texte est beau, avouons-le.
On ne peut pas le contester comme
témoignage personnel.**

Le problème, c'est qu'**elle s'exprime en mode réponse** : je veux vous persuader qu'il n'y a pas la mort et le vide... mais qu'il y a l'amour.

Puis elle affirme que l'amour n'est pas un sentiment, que c'est la substance de la Création... une énergie etc., un fluide universel dans lequel on baigne.

Ce mode « réponse » trop hâtif est, vous me pardonnerez, une forme subtile de **déni de la souffrance**. La personne en est sortie... puis, à échelle de l'expérience, elle exprime le sentiment qui lui a permis de surmonter cette épreuve. Pour être franc, j'ai un peu expérimenté la même chose (après plusieurs années d'hospitalisation, de convalescence et de rééducation). **Mais peut-on se contenter d'une réponse facile, indépendamment de la souffrance personnelle de cette admirable personne ?**

Nous allons ébranler ces certitudes...

Face à la souffrance, plusieurs attitudes naturelles et immédiates (avant toute réflexion, du point de vue de l'intuition...) se dessinent :

- tout d'abord, il y a **celle qui nie le problème ou le dénie par des paroles pieuses ou rassurantes à bon compte** : je pense à tous les courants à la mode aujourd'hui, **par exemple, de la pensée positive**. Cela nous vient des USA. Pour lutter contre le mal être ou la souffrance, il faut se persuader, au réveil, que tout est pour le mieux, que tout va bien... et on pourrait amplifier.
On peut élargir cette attitude à celle par exemple ici donnée par Christiane Singer : on donne une réponse rapide, la plus belle soit-elle, à la souffrance. Quand vous êtes malade, on entend parfois ce discours : « **si vous souffrez, c'est que Dieu vous aime !** »...
- **Plus largement, il y a l'immense tribu de ceux qui culpabilisent** : « si tu es malade, c'est parce que tu n'as pas mangé assez de légumes ou de fruits ; parce que tu fumes ; parce que tu es stressé, etc. ». On peut étendre la culpabilisation sous l'angle social ou économique : « *si tel pays est affamé ou endetté, c'est parce que ce sont des fainéants... Les fourmis du Nord n'ont pas à payer pour les cigales du Sud, etc.* »
Nous retrouvons cette attitude chez les amis de Job. Dans certains milieux chrétiens, c'est une attitude que l'on ressent plus ou moins intensément (à l'opposé du cri du psalmiste transmis).
 - un des grands présupposés est le **dogme du « péché originel » mal interprété** : nous sommes tous coupables devant Dieu ! **Rappelons toutefois que la tradition juive ne reconnaît pas l'idée du « péché originel**
Nous reviendrons sur la notion de « péché originel ».
- **Il y a l'inverse : l'attitude de ceux qui se complaisent dans le dolorisme et la « vallée de larmes »**. Attitude présente autrefois dans le christianisme. S'il y a du mal, c'est parce que le monde est une vallée de larmes : il faut souffrir pour être sauvé etc.
Ceci pour mettre en garde à l'égard du **« masochisme chrétien »**... qui a également produit beaucoup de dégâts. Nous y reviendrons pour voir comment lutter contre cette tendance encore active chez de nombreuses personnes.
 - **Cela dit, la « vallée de larmes » existe : elle est constitutive de l'expérience d'Israël**. Nous y reviendrons abondamment. Ce qui se passe, c'est qu'on peut lire cette présence dans une « vallée de larmes », comme le poids du Destin, un « fatum » qui s'abat sur nous.
Or, **l'histoire biblique est l'inverse** : elle n'invite pas à se complaire sous le poids du Destin, mais à apprendre à s'en libérer pour se tenir debout. Israël est un peuple debout, qui marche... Il ne se laisse pas accabler par le Destin et la souffrance.
Toutefois dans ces choses-là, il faut savoir garder équilibre et sagesse... ou raison garder.
- **Ah, il y a aussi la raison ! La raison philosophique** : il s'agit d'une autre dérive, plus subtile.
C'est celle de la justification rationnelle (qu'elle soit philosophique, religieuse, voire scientifique) de la souffrance et du mal. C'est sur celle-là, sur toutes ces raisons, ces justifications de Dieu, que nous allons nous arrêter un peu plus longtemps dans notre parcours.

Chacun se présente et raconte son propre itinéraire

- Moi-même : TdC, JdIX, culture scientifique, maladie, Process Theology, théologie, philosophie, Jonas

- **Témoignage perso** : Depuis très longtemps, j'oscille entre d'une part, la culture et un tempérament scientifique... et d'autre part, l'expérience existentielle, celle que j'éprouve comme vivant dans ce monde-là, et pas dans un autre, avec ses contingences ontologiques et sa finitude.
 - **L'expérience scientifique** conduit à une **double attitude** : celle de la découverte et de la **révélation d'un monde** qui dépasse l'entendement, d'une complexité extraordinaire et qui, dans son déploiement, a de quoi **nous émerveiller...** ou au minimum nous étonner. À 19 ans, j'ai découvert **la pensée de Teilhard de Chardin**, pensée extraordinairement positive et ouverte à la fois sur le monde et sur l'avenir – et porteuse aussi d'une spiritualité forte.
Mais l'autre dimension des sciences est aussi la **mise en évidence de l'ambition promothéenne de l'homme** qui veut conquérir les forces et les énergies de la nature, quitte à la violenter... et d'un point de vue théologique, prendre la place du Créateur sur la Planète. Ce n'est pas tout : la méthodologie scientifique elle-même conduit à vider l'humanité, l'histoire, les spécificités humaines religieuses, sensibles, artistiques même, de leur contenu.
J'ai été conduit pendant de nombreuses années à m'intéresser à ce qu'on appelle l'épistémologie, c'est-à-dire la philosophie des sciences. Bien m'en a pris : ce travail m'a fait revenir à la théologie, puisque le philosophe des sciences que j'ai trouvé le plus pertinent de tous ceux que j'ai étudié est un **philosophe anglais, du nom de Whitehead**... qui est aussi à l'origine d'un courant théologique appelé « process theology », d'une grande intelligence et mieux adapté à notre temps.
 - Mais d'un autre côté, **j'ai conscience de la finitude humaine et des raisons multiples de douter, de ne pas croire**. Et la question de la souffrance, non seulement de celle que nous subissons par la nature (maladie, vieillesse, handicap, mort...), mais aussi celle que nous subissons ou infligeons à soi et aux autres, volontairement ou involontairement, cette question, donc, cette énigme même, interroge.

Il a fallu cristalliser cette interrogation. Je vous livre tout de suite **une fausse piste** : **approcher la question de la souffrance à partir de sa propre souffrance, de son propre mal, peut mener à des impasses...**

À titre personnel, parce que pendant mon adolescence et mon jeune âge adulte, j'ai affronté une épreuve à la fois de souffrance, d'humiliation, d'exclusion et de proximité avec la mort, j'ai cru pouvoir surmonter cette question à travers une méditation et une contemplation du mystère pascal. Mais cela était insuffisant. La souffrance personnelle est une tragédie... mais celle des hommes, des individus, puis celle de l'humanité en tant que telle pose de nouvelles questions qu'une simple réponse personnelle ne couvre pas.

- **Mon épouse travaille dans une EHPAD**, une maison de retraite médicalisée pour personnes âgées, dépendantes, souvent atteintes de la Maladie d'Alzheimer... J'ai également eu l'occasion de donner des cours dans une école d'infirmières et à l'institut de la Croix Rouge. Je n'aborde donc pas ces questions comme un novice, même si les mots trahissent les idées ou les intuitions...
- Sous un autre angle, j'ai travaillé **la réflexion de Hans Jonas et de quelques penseurs juifs (et chrétiens) autour de l'énigme tragique que fut Auschwitz**. J'ai eu l'occasion d'animer plusieurs fois des sessions autour de cette interrogation... même une fois en présence de tout un groupe de juifs orthodoxes inquiets de voir si j'allais faire du révisionnisme. Lors d'un cours que je donnais à Lyon, j'ai abordé la question du mal et de la souffrance à partir de l'interrogation posée par Auschwitz. Et bien sûr le silence qui l'a accompagné... et qui continue à l'accompagner, par oubli, déni ou perte voulue de mémoire : *À ma grande surprise, j'ai entendu plusieurs jeunes dire que ce sont de vieilles histoires, cela ne nous concerne plus. L'horreur d'Auschwitz interpelle des réflexions comme celles de Ch. Singer...* J'ai reçu ces réactions comme une gifle qui m'a fait pensé. On peut déjà en retenir deux points : la première, c'est le devoir de mémoire face à l'oubli, l'amnésie qui s'empare de nos sociétés... et dont les causes sont multifformes. La seconde, c'est que l'histoire n'est pas seulement une histoire, mais « notre » histoire... et que l'instant où nous naissons est chargé de toute la mémoire humaine, de ses expériences, de ses joies et espérances, mais aussi de ces tragédies. Nous allons revenir sur toutes ces questions.

- BREF **je n'aime pas les réponses faciles et hâtives**... si tant est qu'il existe une réponse ou des réponses
« Il n'y a pas de raccourci vers la vérité » (Whitehead)

CONDITIONS DE NOTRE PARCOURS



- Soyons clair : un tel parcours est difficile, mais il sera passionnant. Un certain nombre d'entre nous seront secoués. Face aux questions de la souffrance et des interrogations qu'elle pose à l'espérance chrétienne -et singulièrement au monde d'aujourd'hui-, il ne faut pas craindre de les affronter de face.
- Si certains sont choqués par le parcours proposé, qu'ils renoncent à venir. Si je dis que je n'aime pas les réponses faciles ou les slogans tout faits (même si je présenterai quelques tentatives de réponse), cela signifie que je n'ai pas l'intention de continuer un cours au travers de polémiques stériles.

Je propose donc un **contrat entre nous** :

- 1) Puisque nous parlons de souffrance, je demande impérativement de faire en sorte **de ne pas parler de ses propres souffrances ou de ses propres expériences d'injustice**. Notre groupe n'est pas une thérapie psychanalytique. Il s'agira, dans notre parcours d'être attentif à la souffrance des autres, à la souffrance en soi (d'un point de vue conceptuel) avec la compassion (ou sympathie) nécessaire et le recul pour en rester à la raison.
- 2) **Accepter d'être inquieté**. Ce dont nous parlons n'est pas « intéressant » (je n'y cherche pas d'abord un intérêt intellectuel ou je ne sais quoi). Ce n'est pas un cours de physique quantique. Notre travail doit être « performatif » (au sens du philosophe américain Austin, par contraste avec « informatif ») : il doit perturber sur le plan de l'existence.
- (3) En revanche, **je désire un débat, un vrai, mais dans des conditions formalisées** : celui où nous nous écoutons et acceptons comme base de « ne pas posséder la vérité » ! Laisser la vérité au Christ et ne pas prendre sa place.
Cela signifie aussi écouter : être « responsable » signifie être en situation de « réponse »...
Ce ne sont pas les idées qui commandent, mais la parole (boucle questions-réponses). Les idées sont au service de la parole, de la rencontre... et de la prière (songer au Psaume 88 et aux psaumes en général)
La dialectique est au-dessus de la logique.
Dans ce débat, j'aurais (intellectuellement parlant) un peu d'avance. Mais pas dans l'expérience.

– **REMARQUES COMPLÉMENTAIRES :**

- Une des interprétations de la révélation d'Adonaï à Moïse : « **Je serai qui je serai** ». Et Jésus à ses disciples, dès le chapitre premier de Jean : « suivez-moi », puis « venez et voyez ». Jésus ne demande pas de voir d'abord, et de suivre ensuite, mais de s'engager dans un chemin où on ne sait pas a priori où nous allons. **Dieu se découvre de dos, quand il est passé. On ne peut pas le voir de face.**
- J'ajoute le mot de Jean-Baptiste Metz : « **J'ai mal à Dieu** ». La souffrance de l'homme fait mal, et surtout elle me fait mal à Dieu... à tout ce que je crois savoir de lui et tout ce que j'espère de lui.
- Le **but de la théologie n'est pas de donner des réponses**, mais
 - (1) de permettre à chacun de formuler, de trouver les mots pour parler avec le Père, avec le Christ, avec Dieu, en s'appuyant sur ceux qui ont pensé avant nous ou à travers le partage et le débat face aux interrogations d'aujourd'hui.
 - (2) et de trouver un sens à la vie, aux rencontres et à l'action : c'est-à-dire une direction, une orientation.
 - **La théologie mène à la prière**, qu'elle s'exprime sous forme de cantique, de dialogue intime ou sous forme de cri. Elle mène aussi à **l'action, à une éthique de vie, voire des choix politiques**. Dans le parcours, le « cri » est essentiel. « Cri » qui vient de nous, mais aussi cri des autres...
 - Dans les traditions chrétiennes (catholique, réformée, anglicane, orthodoxe) la prière et l'action sont habitées par **le souci et la solidarité avec les plus pauvres, les petits**, ceux qui souffrent. Et aussi les vaincus de l'histoire, ceux qui sont oubliés... L'oubli ! Point important.
 - Remarque supplémentaire : en rentrant chez soi, après la réflexion commune, écoutons quelques chansons de Charles Trenet ou des Valses de Chopin, ou regardons une bonne comédie américaine des années 50... histoire de **retrouver la gaieté et de la danse de la vie**.
 - Un risque d'approfondir de telles questions est d'oublier l'autre dimension de l'existence chrétienne, celle de la Gloire, pour parler comme Urs von Balthasar... ou la Création, la Résurrection et les raisons de s'émerveiller et de sortir de soi.
 - L'exercice est difficile. la Résurrection du Christ n'est pas une sorte de continuité de l'âme, explicable par je ne sais quelle magie ou raison, mais comme une re-création : donc une sortie de soi et une confiance. *Cela pourrait faire l'objet d'un autre parcours entre nous, à l'occasion.*
Mais ici, nous serons plus au Vendredi Saint et au Samedi Saint qu'au jour de Pâques.
- **Sur un plan méthodologique**, je procède en spirale et en rétroaction, en dialectique, non de manière linéaire. Je fais des aller-retour d'un thème à l'autre, en espérant que la réflexion progresse pour chacun de nous (moi itou).
 - *Si j'ai du courage, j'espère pouvoir extraire de ce parcours ensemble un livre et peut-être aussi des outils de réflexion à l'usage de groupes de travail.*
- Je demanderai à l'un ou l'une d'entre vous, chacun son tour, de noter les questions qui seront posées, et des débats que nous pouvons avoir entre nous. **Pas d'enregistrement, SVP.**
 - Comme j'ai l'esprit de l'escalier, je n'ai pas forcément une piste ou une orientation immédiate à donner.

- Le théologien allemand **Johann Baptist Metz** a écrit l'ouvrage « **Memoria passionis** ».
- Cet ouvrage m'a bouleversé et interpellé. Il reprenait mes interrogations plus anciennes, mais surtout a éclairé des directions et les balises de chemins que je n'avais pas pensées.
Ce livre va me servir de fondement, même si nous aurons l'occasion de parcourir d'autres ouvrages de base.
 - Johann Baptist Metz est impitoyable à l'égard de tous ceux qui se permettent de donner des réponses faciles à la question de la souffrance et du mal. Et pour cela, il va fonder sa réflexion sur l'événement d'Auschwitz, événement singulier, unique dans l'histoire. Je m'arrêterai longuement sur cet événement, avec les tremblements qu'il a apporté à l'histoire humaine... et dont nous ne pouvons sortir indemnes. L'événement d'Auschwitz va non seulement servir d'archétype à l'absurdité de la souffrance, d'un point de vue existentiel, mais aussi interroger l'espérance chrétienne, voire la simple confiance, si nous ne partageons pas la confession chrétienne, en l'humanité, en l'homme.

Nous traverserons d'autres interrogations, certaines que je partage, d'autres moins : notamment une critique de la théologie du péché et du salut, devenue excessivement envahissante dans les églises et dans la tradition.

- Le résumé du parcours que je propose s'est exprimé dans la proposition suivante :

« La souffrance humaine jette une ombre sur l'espérance chrétienne. Les cris de Job, de la Croix et des pauvres montrent qu'il est impossible de récuser l'interrogation sans avancer, au coeur de la passion et du mystère pascal. Le parcours propose, à partir de lectures analysées et partagées, quelques pistes pour un nouveau langage et une espérance chrétienne adulte. »

Il s'agissait de faire un résumé d'une proposition plus large... et ce résumé trahit un peu ce que je désire proposer. J'accuse mes chefs d'avoir un peu atténué le fond de la question.

Pour mieux se situer, je propose le **résumé à l'arrière plan du livre de Jean-Baptiste Metz** qui reprend la première page.

LE PROJET DE JOHANN BAPTIST METZ

« 'Religion au visage tourné vers le monde', le christianisme ne saurait se désintéresser purement et simplement de l'ombre que l'histoire des souffrances humaines projette sur notre espérance : il est dramatiquement contraint de reprendre de façon nouvelle la question essentielle de la **théodicée**, celle de Dieu. Cela nous conduit à confronter notre mémoire biblique aux divers **univers culturels et religieux actuels**, et à relancer ainsi à neuf les problèmes brûlants de l'histoire de la passion de l'homme.

Dans une religion qui voit dans la passion de Dieu une compassion, **une expression non sentimentale d'un amour** qui s'enracine dans l'unité inséparable de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme, l'Histoire de l'humanité (au sens de grand récit) vue comme une histoire de passion ne peut que récuser l'idée (moderne) d'une avancée non **dialectique** du progrès, mais aussi l'intention (postmoderne) de dissoudre l'Histoire dans une **pluralité d'histoires sans lien entre elles**. C'est pourquoi le christianisme critique l'image répandue dans le public, celle d'une histoire qu'on a fondamentalement soustraite à la dialectique du souvenir et de l'oubli, et qui vient ainsi conforter l'amnésie culturelle régnante en effaçant de la mémoire le souvenir de la passion (...)

En reprenant ainsi en théologie le thème de la théodicée, il ne s'agit pas, comme le mot et son histoire pourraient le laisser entendre, d'un retour à la tentative vieillotte de "justification de Dieu" envers et contre tout, alors que nous devons faire face au



monde, à la souffrance et au mal. Il s'agit plutôt, et même exclusivement, de se demander comment on peut parler de Dieu de manière générale, étant donné l'insondable souffrance du monde, de 'son' monde. À mes yeux, c'est là la question de la théodicée, et il est tout aussi impossible de l'éliminer que d'y répondre. C'est la **question eschatologique**, celle pour laquelle la théologie ne dispose d'aucune réponse venant tout concilier, mais au sujet de laquelle elle doit toujours chercher un nouveau langage pour ne jamais la laisser tomber dans l'oubli. »

« Christ de Jean de la Croix », de Salvatore Dali

Premier grand mot : **théodicée**. Il signifie en grec « Justice de Dieu »... La question fondamentale de la Théodicée, c'est la confrontation de cette justice de Dieu au mal et à la souffrance !

Univers actuel : notamment 2 choses chez Metz. Un **univers laïcisé**, voire agnostique et athée (qui renvoie la question de Dieu dans le privé) ; l'**amnésie** par rapport aux tragédies du passé. Or la mémoire est au cœur de la démarche biblique.

- Cet amnésie touche aussi l'Église actuelle qui tend à dissoudre la passion du Christ et surtout celle des hommes ! Metz propose une **théologie du samedi saint, celle du grand silence de Dieu...**

à double sens : (1) Dieu a disparu des sens. Il est mort, dit Nietzsche ! (2) L'homme est responsable de lui-même, de ses frères et de la création (écologie).

Un de mes collègues m'a fait remarquer que le samedi saint est aussi le jour du Sabbat : c'est-à-dire le jour où Dieu « se repose »... et laisse sa création dans son autonomie.

C'est exactement NOTRE TEMPS.

Amour non sentimental : la question de l'amour est essentiel. De quel amour parle-t-on dans la Bible et dans la pensée chrétienne ? **Un amour créateur, dynamique**, mais aussi capable de franchir des obstacles et surtout la mort et le mal... **Un amour de libération**, dirait Metz (qui est un des fondateurs de la théologie de la libération). Pas un amour fusionnel de repli et de fuite des responsabilités ! Même si cette expérience est nécessaire de temps en temps.

Autre grand mot : **dialectique**. Dialectique signifie débat contradictoire qui mène à une synthèse ou un dépassement -tout en tenant compte des positions en contradictions- (dialogique de Morin qui pense que la solution est dans la tension). Metz l'oppose à avancée linéaire : un affinement de la connaissance et de la vérité avec le temps...

Chez Hegel, la *dialectique* comporte aussi la confrontation au réel, à l'existence et au politique (au-delà des idées)

La création est une succession de nuits et de jours ! Et la passion du Christ ou du peuple d'Israël sont également sur ce même thème.

Pluralité d'histoires sans lien entre elles : tendance culturelle, venue notamment des structuralistes et des excès de l'analytique. On oublie que les histoires se rencontrent et se fécondent (ou se stérilisent dans la rencontre).

Question eschatologique : l'eschatologie est la partie de la théologie qui traite des derniers temps, de la finalité du monde et de l'homme. Les injustices et les souffrances de l'humanité et de la création conduisent au « cri » et à une prière pour que justice soit rendue et consolation donnée...

Metz fait remarquer que **les questions non résolues renvoient au mystère divin** et donc à deux choses : (1) la **nécessité d'un nouveau langage** pour que ce mystère ne soit pas dissous dans l'oubli (et source de désespérance). (2) Il ne le dit pas ainsi, pour **retrouver le dialogue avec Dieu...** même dans le combat.

La mystique juive dit : un juif est pour Dieu ou contre Dieu, mais jamais sans Dieu. Toute la vie est une prière.

Un petit mot sur le bonhomme : né en 1928 et mort en 2019. **Prêtre et théologien catholique**. A enseigné à Münster et à Vienne. Il a été **disciple de Karl Rahner** (qu'il admire). Il est aussi à l'origine d'une théologie politique très dense, à **l'origine des théologies de la libération** (contre le théologien Carl Schmidt qui adhéra au parti nazi). C'est dire l'importance de la réflexion sur la souffrance, sur l'injustice, sur la responsabilité politique et sur la solidarité. Il n'est pas étonnant qu'il soit aussi **très sensible à l'apocalypse**, comme nous le verrons. Pour lui, **le christianisme a une vocation politique**, dans la cité, et **il s'oppose à l'idée d'une religion réservée au privé**, ou à la séparation du privé et du public hérité des Lumières.

Il rejoint aussi le théologien protestant Moltmann dans sa théologie de l'espérance et son Dieu crucifié. J'aurai volontiers proposé le même parcours avec Moltmann. Mais là n'est pas l'important : l'important est de vous faire penser, prier, agir et partager entre vous.

C'est **un des fondateurs de la revue Concilium** (malheureusement disparue en France, alors qu'elle continue à l'étranger...)

OUVRAGES TRADUITS EN FRANÇAIS

- *Pour une théologie du monde*, Paris, Cerf, 1971.
- *La foi dans l'histoire et dans la société : Essai de théologie fondamentale et pratique*, Paris, Cerf, 1979.
- *Un temps pour les ordres religieux ? Mystique et politique de la suite de Jésus*, Paris, Cerf, 1981.
- *Memoria passionis, Un souvenir provocant dans un société pluraliste*, Paris, Cerf, 2009. « Memoria passionis » est une sorte de concentré et de testament de toute sa réflexion.

LE PLAN DE L'OUVRAGE

2 grandes parties : l'une appelée « memoria passionis », en regard du monde. L'autre, plus courte, « memoria passionis », perspectives sur le processus de fondation.

L'ensemble est structuré en articles numérotés §1, §2 etc. jusqu'à 18. Ces articles sont à l'intérieur d'un même chapitre et peuvent être lus indépendamment les uns des autres. Il peut être intéressant de lire l'ouvrage de Metz à partir de cette structure d'articles et non à partir des chapitres. C'est comme cela que je l'ai fait.

PREMIÈRE PARTIE (articles 1 à 13, ou chapitres 1 à 4)

CHAPITRE 1 : LES HISTOIRES DE SOUFFRANCE ET DE CATASTROPHE (articles 1 à 6)

- Article §1 : « La mémoire de Dieu dans l'histoire de la souffrance de notre monde » (*Théodicée, Augustin, la souffrance de Dieu etc.*) *J'y ajouterai Job.*
- Article §2 : « Après Auschwitz ». On ne peut plus penser de la même manière.

CHAPITRE 2 : AU TEMPS DE LA CRISE DE DIEU

- Article §3 : « La crise de Dieu, signe de l'époque » (*mort de Dieu, Nietzsche -dont Urs von Balthasar encore disait qu'il est le plus grand théologien de notre temps !, crise de la morale et du langage*)
- Article §4 : « Où est Dieu, où est l'homme ? » : *Plus de Dieu, cela engendre plus d'homme, plus d'anthropologie...*
- Article §5 : « Notre capacité de connaître Dieu : le cri. » **Une des clés de la réflexion de Metz. Intégrer le cri de l'homme qui souffre dans toute méditation théologique. Et bien sûr un mouvement vers la prière (je pense notamment aux psaumes). Le cri de l'innocent est bien sûr aussi le cri du Christ sur la Croix.**
- Article §6 : « La capacité naturelle de Dieu : le combat de Karl Rahner pour l'honneur de la théologie ». *Je ne vais sans doute pas en parler, ou très peu. Mais Rahner, qui a été le maître de Metz, mériterait lui aussi un parcours complet.*

CHAPITRE 3 : **CONTRE LA FASCINATION DE L'AMNÉSIE CULTURELLE**. Ce chapitre, plus difficile, est essentiel pour discerner les signes du temps.

- Article §7 : « Un temps sans limite ? ». *On retrouvera Nietzsche ici aussi, naturellement. C'est une des tentations de notre temps : l'oubli des limites... alors que la Bible est la Révélation d'un Dieu à l'intérieur de nos limites... et qui fait alliance avec l'humanité et sa création.*
- Article §8 : « Un temps limité ». *Metz voudrait que l'on reprenne au sérieux le livre de l'Apocalypse qui est pour lui à la fois le livre de la souffrance des innocents, et celui du temps retrouvé. Il pose sérieusement la question de l'avenir du Christianisme.*
- Article §9 : « Face au désastre : pour une herméneutique de la rupture ». *Titre bien compliqué, mais appel au retour de la force des images bibliques.*
- Article §10 : « La fuite du temps dans la théologie ». **Metz s'attaque à la gnose.** *J'y reviendrais longuement, car elle représente la tentation majeure de toute la pensée chrétienne (voir le chapitre sur Augustin). J'exposerai cette réflexion à propos du chapitre sur Augustin.*

CHAPITRE 4 : **AU TEMPS DE LA MONDIALISATION**. Ici sont abordés des aspects plus positifs et articulés sur l'espérance chrétienne et la compassion.

Je communiquerai un article écrit sur la compassion de Metz (voir page téléchargée sur internet)

- Article §11 : « Le programme mondial du christianisme au sein du pluralisme religieux et culturel : la compassion. » *Encore une porte d'entrée de la théologie de Metz. La question d'une compassion, d'un point de vue œcuménique. **La compassion, avec à la fois des parentés et des différences avec la compassion bouddhiste.** Un des paragraphes les plus passionnants concerne ce qu'il appelle « le premier regard de Jésus ».*
- Article §11 : « Programme de réforme de l'Église *ex memoria passionis* ». *Bon, c'est un chapitre assez critique à l'égard de l'Église, de ses **éléphants catholiques**, comme il le dit.*
- Article §13 : « Donner une mémoire à l'Europe : pour une Europe pluraliste et non laïciste ». *On s'éloigne un peu du sujet, sauf qu'on joue de nouveau sur le terrain de l'amnésie.*

DEUXIÈME PARTIE : pas de chapitre à proprement parler. Il s'agit d'articles.

Sorte de réforme de la pensée théologique, intellectuelle et politique, en général.

Je ne sais pas si nous aurons le temps de la creuser systématiquement. J'y ferai référence fréquemment dans notre parcours.

Il s'agit d'articles plus techniques.

Mais tous ces articles sont des développements destinés à redonner des raisons d'espérer, d'agir surtout et de prier. Il s'agit aussi d'une sorte de programme intellectuel et politique.

- Article §14 : « Il est temps de recommencer à penser dialectiquement ». *C'est aussi un de mes dadas. ON pourra en toucher un mot.*
- Article §15 : « La raison mémorielle dans le discours scientifique moderne. Comment définir le sens des sciences humaines. »
- Article §16 : « Athènes contre Jérusalem ? L'oubli de la constitution mémorielle de l'esprit européen ». *Il y a notamment un débat sur l'hellénisation du christianisme (contre le point de vue du Pape Ratzinger, par exemple)*
- Article §17 : « La crédibilité du « récit » dans l'échange inter religieux et interculturel. » Article plus technique.
- Article §18 : « La Memoria passionis catégorie fondamentale de la théologie politique ». *On retrouve ici le théologien politique, sensible notamment à la théologie de la libération.*

